

PROCHAINEMENT



FIVE EASY PIECES

26 > 27 mai - au PBA

Des enfants qui retraversent la vie de Dutroux, criminel le plus haï de Belgique. Un spectacle troublant basé sur le grand traumatisme des 90's.



FEROCES (ATELIER THÉÂTRE)

15 > 16 juin - à L'Ancre

Dans une ville de Belgique, tandis que les habitants se replient un peu plus sur eux-mêmes, l'arrivée d'étrangers va attiser la rage d'une petite communauté et l'amener à commettre l'irréparable...

LA CULTURE AU SERVICE DES RÉFUGIÉS



Le secteur culturel s'engage pour les réfugiés et marque son engagement pour une politique migratoire basée sur l'hospitalité, le respect des droits humains et les valeurs de solidarité.

Chaque scène s'associant à United Stages s'engage, selon ses possibilités, à collaborer à des récoltes de fonds, à soutenir des actions en faveur des demandeurs d'asile et réfugiés, des sans-papiers et des migrants et à sensibiliser ses publics aux droits des étrangers, à la diversité et au respect de l'autre.

Une récolte de fonds aura lieu cette saison au bénéfice de La Plateforme Citoyenne de Soutien aux Réfugiés BXL REFUGEES, un espace d'informations et de coordination des actions et initiatives citoyennes de solidarité. Les fonds serviront à mettre en place les projets suivants : achat de matériel pour des ateliers de psychomotricité et de matériel informatique, ainsi que des cartes de STIB.

Comment aider ?

- En déposant de l'argent dans l'urne mise à votre disposition au bar de L'Ancre
- En versant sur le compte bancaire de BXL REFUGEES, une somme d'argent n'excédant pas 40€ (l'association n'est pas agréée pour donner droit à une réduction d'impôts): BE04 5230 8077 7231 - Communication : United Stages + Théâtre de L'Ancre + votre nom de famille

Plus d'infos : marion@ancre.be



L'ANCRE - THÉÂTRE ROYAL



17.05 - Moment-rencontre

Texte Dennis Kelly | **Mise en scène** Julien Rombaux | **Assistanat artistique** Alexis Garcia | **Interprétation** Cédric Coomans, Sarah Espour, Gwendoline Gauthier, Philippe Grand'hénry, Sarah Lefèvre, Magali Pinglaut | **Scénographie** Marilynne Grimmer | **Lumières** Xavier Lauwers | **Costumes** Annabelle Locks | **Médiation culturelle** Samuel Limet | **Coproduction** Théâtre de Poche, L'ANCRE - Théâtre Royal et la Maison de la Culture de Tournai | **Aide** Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles-Service du Théâtre (CAPT). L'Arche éditeur est éditeur et agent théâtral du texte représenté.



© Véronique Vercheval

LOVE & MONEY

Une pièce qui commence par une déclaration d'amour et qui finit en créances douteuses...

Et si nous nous laissions aller aux joies du consumérisme, si on ouvrait les vannes, si rien ne nous retenait, ni notre éducation, ni notre morale, ni nos valeurs ? Quels fous furieux, quels barbares pourrions-nous devenir ? C'est à ce jeu que s'est livré Dennis Kelly - l'auteur anglais probablement le plus punchy de sa génération - en nous offrant une galerie de personnages endoctrinés par le besoin supérieur d'avoir, de posséder. Un jeune gauchiste virant sa cuti pour devenir le pire des traders, des parents profanateurs de tombes par la force des choses, une idéaliste devenant une toquée de l'achat compulsif, ... Mais qu'on ne s'y trompe pas, Kelly nous livre ici moins une pièce sur l'argent que sur la recherche effrénée du bonheur. Money and Love, Love and Money. Un spectacle où l'on ose rire de nos excès.

NOTE D'INTENTION (EXTRAIT)

Il existe des pièces qui changent la réalité. Des oeuvres si fortes et si singulières qu'elles changent un regard, sa perception et ses jugements. J'étais encore étudiant à l'Esact lorsque j'ai découvert *Love & Money*. Ça a été un coup de coeur et un coup de poing immédiats.

Un sentiment particulier m'a envahi, un mélange d'empathie, de cruauté et d'incompréhension, mais également de connu, de réel. Je venais de découvrir une pièce extrêmement puissante, d'une sincérité et d'une honnêteté dérangeantes. L'écriture était surprenante, incisive, faussement simple. Elle était chirurgicale sans en avoir l'air, jusque dans ses silences, ses respirations et ses pauses.

J'y ai vu l'humain, je me suis reconnu et ça fait peur. J'ai failli étrangler devant les horreurs et les humiliations. Les mots me percutaient en pleine face et me renvoyaient nez à nez à notre société contemporaine. Pour ces raisons, jouer *Love & Money* est devenu un devoir, une nécessité. (...)

Sonder la société, sonder l'humain, sonder qui nous sommes réellement. Sonder mon rapport à l'argent, c'est me rendre compte que l'économie

m'opprime, me rebute. C'est comprendre que l'argent, les crédits, les créances, les dettes nous maintiennent dans une culpabilité permanente. Mon but est de lutter contre cette forme d'esclavagisme moderne par le biais de la fiction, et de trouver les armes nécessaires pour lui opposer l'humain, l'émotion, la poésie. Traiter d'un sujet (l'économie) qui me rebute peut sembler paradoxal, mais le paradoxe est ce qui fait pour moi la complexité et la richesse de l'âme, c'est ce qui fait, en définitive la beauté de la nature humaine.

Ainsi, la pièce telle que je l'envisage tend à travailler sur des oppositions: le sublime et la laideur, la dignité et la lâcheté, le tragique et le grotesque. Je veux susciter chez le spectateur une position d'inconfort, le décontenancer, qu'il marche sur un fil tendu entre compréhension et incompréhension, attirance et rejet.

Antonin Artaud disait qu'une pièce doit percer et vider un abcès, et pousser le public à la révolte. Si je peux donner au public l'envie de se lever, et le besoin de réinterroger notre rapport à l'argent, je pourrai dire que le projet a atteint son but.

Julien Rombaoux



© Véronique Vercheval

L'ESTHÉTIQUE "IN-YER-FACE", UNE ÉCRITURE RADICALE

Pour nous, jeunes acteurs, pouvoir donner un sens à notre métier relève de la nécessité. Avec son rapport à la réalité aussi percutant qu'un coup de poing reçu en pleine face, l'esthétique « In-yer-face » répond à ce besoin de sens. Il n'y a pas de violence gratuite dans cette esthétique. Son but est de provoquer une réflexion au-delà des limitations intellectuelles de la simple critique sociale. En cela, elle est radicale, viscérale, et revient davantage à la cruauté du théâtre shakespearien. (...)

Seules m'intéressent les pièces qui osent affronter l'humain dans ce qu'il comporte de repoussant et d'attirant. J'aime l'idée que les personnages ne soient pas limités à une fonction ou à quelques traits de caractère. Je ne veux ni les réduire, ni les sublimer: ni salauds, ni sympas, ni héros, ni anti-héros, ni bons, ni mauvais, ils sont tout à la fois. Ce qui m'intéresse, c'est qu'ils sont inclassables, ils agissent comme ça et à ce moment-là, car ils sont piégés par une situation. Comme vous et moi, il s'agit d'hommes et de femmes qui essaient de vivre la meilleure vie possible. Voilà ce qui a emporté ma décision de me confronter à l'esthétique « In-yer-face ».

Julien Rombaoux

DENNIS KELLY / TEXTE

Né en 1970 à New Barnet au Nord de Londres, Dennis Kelly commence à écrire et entame des études théâtrales universitaires en 2000. Il en sort avec le sentiment de ne rien avoir appris. Il affirme une écriture en rupture avec le théâtre social réaliste anglais à l'instar de Sarah Kane dont il adopte l'esthétique "In-yer-face." Ses choix vont à des problématiques sociales nouvelles et à l'expérimentation de nouveaux modes d'écriture dramatique, tout particulièrement dans *Love & Money*. En 2003, il crée sa première pièce *Débris*. En 2005, *Oussama, ce héros*, au thème aussi polémique que son titre, le fait remarquer. Il met en scène *Love & Money* en 2006, pièce qui sera traduite en France dès 2011.

JULIEN ROMBAUX / MISE EN SCÈNE

Né en 1988, il est passionné par le cinéma et la littérature. Après s'être déguisé tous les jours pour imiter Robin des bois ou Robert de Niro, il réalise quelques courts-métrages amateurs, avant d'être reçu à l'ESACT (Conservatoire de Liège) où il travaille avec Isabelle Gyselinx, Raven Ruëll ou Fabrice Murgia, autant de pédagogues qui changent radicalement sa vision du théâtre. En 2012, il met en scène *Love & Money, Voir Clair* (Marius Von Mayenburg) et *L'incroyable et romantique histoire de Machin et Machine* qu'il écrit et joue avec Eline Schumacher. Il se passionne pour la direction d'acteurs et se sent plus à l'aise hors plateau. Ainsi, il assiste Pietro Varasso sur *Ethnodrame* et Isabelle Gyselinx sur *Love me or Kill me*.

Attiré par la pédagogie, il obtient l'agrégation et donne des cours d'art dramatique ainsi que d'improvisation à Liège et à l'IATA (Namur). Il aime le théâtre pour son expérience humaine, et pour sa capacité à mélanger les disciplines. Il découvre le Maroc avec Jean-Michel Van den Eeyden (*Garuma!*), Haïti avec Pietro Varrasso et il a fait deux ateliers avec Joël Pommerat. Cette saison il a joué au Théâtre de la Vie dans *Que reste-t-il des vivants?* de Laurent Plumhans.

Sources : dossier de presse du spectacle